

ESSAI | MANGA

LA FIN DE L'HOSPITALITÉ

ESSAI  
GUILLAUME LE BLANC  
ET FABIENNE BRUGÈRE

*L'Antiquité, les Lumières, Derrida... et nous. Dans cette ère de migrations, comment penser l'hospitalité?*

TT

En 1979, les frères ennemis Raymond Aron et Jean-Paul Sartre étaient réunis par André Glucksmann sur le perron de l'Élysée devant le président Valéry Giscard d'Estaing, afin de défendre le sort des boat people vietnamiens. L'image a fait le tour du monde et traversé les décennies. Mais qui, au plan national, s'intéresse au sort des migrants d'aujourd'hui? Pourquoi l'hospitalité a-t-elle cessé d'être une valeur politique portée par l'Etat, pour deve-

nir une simple valeur privée défendue par des individus? Comment nos sociétés se sont-elles changées en sociétés du secours – et non plus de l'accueil? Et comment l'hospitalité a-t-elle même pu être considérée comme un « délit » en 1995? Dans *La Fin de l'hospitalité*, deux philosophes engagés, Guillaume Le Blanc et Fabienne Brugère, répondent à ces questions. Et à l'« appel » que font résonner à leurs oreilles toutes ces vies migrantes.

Après s'être rendus dans différents camps de réfugiés en Europe, les deux philosophes reviennent sur le sens plein de l'hospitalité, qui a couru de l'Antiquité aux Lumières, de *L'Odyssée* d'Homère à *Vers la paix perpétuelle*, d'Emmanuel Kant, et qui a largement été réactualisé par Jacques Derrida: cette étrange ambiguïté qui donne le même nom – l'hôte – à celui qui reçoit

et à celui qui est reçu; cet échange de places entre l'invitant et l'invité, consacré par la formule familière « faites comme chez vous ». « *Je ne serais pas ce que je suis et je n'aurais pas de maison, de nation, de ville, de langue, si l'autre, l'hôte par sa venue ne me les donnait* », synthétise ainsi Derrida... Conscients du risque d'être taxés d'idéalistes à côté de la plaque, alors que « *le cynisme est roi* » – cynisme qui permet justement « *de ne pas considérer ces populations, de les rendre invisibles* » –, Guillaume Le Blanc et Fabienne Brugère se proposent de défendre un « réalisme » de l'hospitalité. « *Nous devons penser et pratiquer l'hospitalité à l'âge des camps, de la peur de l'étranger et de la méfiance à l'égard du voisin qui peut se révéler un ennemi de l'intérieur* », affirment-ils. Vaste programme. – **Juliette Cerf**  
| Ed. Flammarion, 240 p., 18€.

MY HERO ACADEMIA  
MANGA  
KOEI HORIKOSHI

TT

Au Japon, le « shonen » est roi. Destiné aux garçons et jeunes adolescents, ce sous-genre occupe depuis toujours les premières places des palmarès des meilleures ventes de mangas. Certaines séries phares comme *Dragon Ball*, *Naruto* et plus encore *One piece* ont assuré à elles seules, et des années durant, la bonne santé du secteur. Derrière ces locomotives pourtant, pas ou peu de relève: quelques séries à succès, certes, mais sans le souffle ni les ressources nécessaires pour reprendre le flambeau dans la durée. Tous les espoirs des éditeurs nippons reposent désormais sur une poignée de nouveaux titres: *L'Attaque des titans*, *One-punch Man* et surtout *Myheroacademia*. Septième meilleure vente l'an dernier,

avec plus de cinq millions d'exemplaires, ce manga signé Kohei Horikoshi met en scène Izuku, qui rêve de devenir un superhéros. Seul hic, dans ce futur où la plupart des humains naissent avec des facultés hors norme: le garçon n'a pas le moindre pouvoir. Mais la chance sourit aux audacieux et, bien utilisés, le courage et l'intelligence sont plus dévastateurs qu'un gros punch ou un rayon paralysant!

Loin de révolutionner les canons du shonen, qui exaltent l'effort, la persévérance, la compétition, la camaraderie et le dépassement de soi, *My hero academia* y instille cependant un humour moderne et un enthousiasme contagieux. Jamais avare ni en rebondissements ni en scènes spectaculaires, le scénario n'est pas aussi simple qu'il y paraît. L'apparition de Stain, le charismatique tueur de héros, pousse soudain le lecteur à s'interroger sur la manipulation de masse et les



dessous peu glorieux d'un héroïsme marchandisé. Certes, ce n'est pas encore les *Watchmen*, mais le glissement sémantique est surprenant et plutôt réussi. – **Stéphane Jarno**  
| Traduit du japonais par David Le Quéré, éd. Ki-oon, 7 volumes parus, 190 p., 9,95€ chaque.

Humour et enthousiasme pimentent ce « shonen », gros succès au Japon.